

sances qui sont à son service, étaient susceptibles d'être touchées, ne viendraient-elles pas se jeter aux pieds de Pic IX pour implorer avec larmes leur pardon ! mais non, l'endurcissement de leur cœur est tel, qu'elles refuseraient même d'entendre la voix d'un ange qui viendrait les menacer au nom du Tout Puissant.

CORRESPONDANCE.

Le bon cultivateur est plus heureux que tous les hommes de n'importe quelle autre profession.

Le bonheur n'est jamais complet en ce monde, parceque, ici bas, n'est pas le paradis. Nous sommes tous les enfants d'Adam, condamnés comme lui à gagner notre pain à la sueur de notre front.

Aussi, en disant que le bon cultivateur est plus heureux que tous les hommes de n'importe quelle autre profession, je ne veux point dire qu'il n'a pas son lot de misères, de fatigues, de privations, mais qu'il en a moins que tous les autres, que ses peines sont moins cuisantes, que ses fatigues sont plus consolantes et, surtout, que sa conscience est plus à l'abri du danger de se souiller.

Je ne prétends point prouver ce que j'avance aux hommes qui n'aiment point la culture de la terre, parce que ces êtres n'ont point l'intelligence qu'il faut pour comprendre la grandeur et la noblesse de cette profession. Mais, je n'aurai pas grande peine à le prouver au bon cultivateur, dont j'ai parlé dans ma précédente ; et voilà tout ce que je prétends.

1o. Le bon cultivateur est plus heureux que son curé, et pourquoi ? Parceque son curé est le serviteur, quand même, de tous les individus de sa paroisse, grands, petits, riches, pauvres, savants, ignorants, bons, méchants, fins, bêtes, raisonnables, non raisonnables, obéissants, désobéissants, sages, fous, etc., etc., dont plusieurs sont si à pic, si susceptibles, si chatouilleux, qu'il ne peut les reprendre, comme on dit vulgairement, qu'avec des pinçettes. Outre cela, son curé court aux malades la nuit, court dans le jour, court au beau et au mauvais temps, au froid, à la pluie ; fatigué ou reposé, il faut qu'il marche. Il y a encore quelque chose de plus inquiétant et de beaucoup plus fatigant : c'est qu'il a sur son âme, toutes les âmes de ses paroissiens, qu'il doit diriger l'une d'une façon, l'autre d'une autre : Celle-ci par un chemin, celle-là par un autre, sous peine d'être sérieusement grondé par le grand maître.

Le bon cultivateur, au contraire, n'est le serviteur que de sa terre qui, toujours docile comme un bon enfant, se laisse rir, revirer, tourner, retourner, sans se plaindre, sans murmurer, sans opposer la moindre mauvaise volonté. Elle le laisse dormir en paix, elle ne l'appelle point dans le gros temps, elle ne se plaint jamais de lui et est bien loin de lui faire des grimaces. Et, ce qui surtout est tout à l'avantage du bon cultivateur, c'est qu'après sa mort, il n'aura point à rendre compte de son champ, pour la très-bonne raison qu'il n'en a pas.

Ainsi le bon cultivateur est moins dépendant que son curé, moins tracassé que son curé, la conscience moins chargée que celle de son curé.

2o. Le bon cultivateur est plus heureux que le marchand de sa paroisse, et pourquoi ? Parce que le marchand est non seulement le serviteur de tous ceux qui viennent acheter à son magasin, mais encore parcequ'il dépend de leur bonne ou mauvaise volonté, qu'il ait de quoi rire ou qu'il n'en ait pas ; parce qu'il est exposé à ce que d'autres marchands viennent se placer à côté de lui pour lui ôter ses pratiques ; parceque souvent il

perd une partie de ses bénéfices par les mauvais payeurs ; parceque la tête lui trotte continuellement pour compter, calculer, supputer, et rencontrer ses affaires ; parcequ'il n'a point la conscience toujours claire comme l'eau de roche, sur les bénéfices qu'il fait et sur les moyens qu'il a employés pour en faire ; parcequ'il aura bien de la peine à se préserver de certains petits ou gros mensonges pour vanter ce qu'il veut vendre ; parcequ'il peut facilement arriver que certains de ses marchés frisent la corde.

Le bon cultivateur, au contraire, ne dépend que du bon Dieu pour avoir sa vie, il n'a aucune crainte qu'un autre vienne semer sur la terre voisine et empêcher sa terre de pousser ; la concurrence d'autres cultivateurs lui fait du bien, parcequ'elle donne de l'impulsion à son énergie ; il n'a jamais d'inquiétude de conscience sur les bénéfices de sa terre, parceque c'est le souverain maître, qui le les lui donne ; il n'est point tenté de tromper dans ses marchés, puisqu'ils sont faits avec le bon Dieu qui lui dit : *L'homme récoltera ce qu'il aura semé* ; il vit sans inquiétude, parcequ'il place sa semence sous la garde de la Providence, dont il est l'enfant.

Le bon cultivateur est donc plus indépendant, plus tranquille, moins exposé à engager sa conscience et plus heureux que le marchand.

3o. Le bon cultivateur est plus heureux que l'avocat, et pourquoi ? parce que, comme le marchand, l'avocat dépend pour avoir sa vie de pratiques qu'un caprice peut lui enlever ; parce qu'il est au service des plaideurs qui ne sont point la race la plus aimable qu'il y ait en ce monde ; parce qu'il est exposé à commettre certaines erreurs ou certaines négligences qui le mettraient vent de bout avec sa conscience ; parce que, pour une cause ou pour une autre, il peut céder à la tentation de se charger de certaines causes visiblement mauvaises et de les défendre en dehors du petit chemin qui mène au ciel ; parce que, assez souvent il est obligé de courir de district en district, ou de Caïphe à Pilate, pour avoir de quoi manger ; parceque, à l'heure de la mort, il pourrait bien arriver qu'il aurait sujet de craindre de paraître devant Celui qui doit juger les justes.

Le bon cultivateur ne dépend que de son travail et il est sûr de n'en jamais manquer ; il gagne toujours légitimement ce qu'il récolte sur sa terre ; il n'a point à se casser la tête pour savoir ce qu'il faut faire sur sa ferme, les saisons le lui indiquent, et la Gazette des Campagnes le dirige sûrement ; il n'est point obligé d'aller de district en district pour avoir du travail, il en a près de chez lui, à sa porte, dans son champ, dans sa grange, à sa maison, tant qu'il en peut faire. Il est sûr que, à l'heure de sa mort, pas un sillon de charrue, pas une gerbe de grain, pas une seule journée de son travail ne le mettra vent de bout avec sa conscience.

Le bon cultivateur a donc moins d'inquiétudes, il est plus indépendant, il est moins tenté, il doit avoir la conscience plus nette que celle de l'avocat, il est donc plus heureux que lui.

4o. Le bon cultivateur est plus heureux que l'ouvrier, en général, et pourquoi ? parceque, comme le marchand et l'avocat, l'ouvrier dépend de tout le monde pour avoir de quoi à manger ; parceque l'ouvrier est nécessairement en compétition avec un grand nombre d'autres, quelquefois plus adroits que lui ; parcequ'il n'a jamais l'assurance d'avoir de l'ouvrage et de quoi faire bouillir la marmite ; parceque comme les deux précédents, il peut facilement engager sa conscience par la manière dont il fait ses ouvrages ; parceque son travail ne le paie presque jamais aussi bien que celui du cultivateur ; parceque, s'il tombe malade ou s'il devient infirme, sa famille restera sans ressources ; parcequ'enfin il est obligé de contenter beaucoup de personnes, dont plusieurs ne sont pas faciles à contenter.

Encore ici, le bon cultivateur a sur l'ouvrier l'avantage d'être